



Pourquoi s'en prendre à Amazon, un distributeur en ligne qui propose un si riche éventail de produits : montres, bijoux, jouets, chaussures, high tech, vêtements, bricolage, sport, beauté, hygiène, santé, ... livres ! Ah les pages irrésistibles « beauté et soins du corps bio ». Oui, oui, tout y est certifié « éco-responsable ». Qui oserait en douter ?

Pourquoi ?

Pourquoi ne pas « vivre avec son temps » ? Profiter des ristournes alléchantes et d'un service rapide. Le tout livré gratuit à domicile dans les 48 h. Ce n'est pas tout : aux Etats-Unis et bientôt chez nous, Amazon propose à ses clients de choisir une organisation humanitaire à laquelle 0,5% du montant des achats seront versés. Les voilà bienfaiteurs de l'humanité !

Encore plus fort : pour assurer des livraisons encore plus rapides, Jeff Bezos, le big boss, a annoncé sur CBS qu'Amazon allait bientôt utiliser des drones civils pour effectuer des livraisons « immédiates ». Imaginez le ciel de nos rues embouteillé de petits engins et allez savoir s'ils sont civils ou chargés d'explosifs... Scepticisme des uns, enthousiasme des autres et fameux coup de pub.

Pourquoi préconiser un boycott de ce géant qui déferle sur nos contrées comme un raz de marée ? Il présente tant d'avantages pour les consommateurs pressés que nous sommes (presque) tous. Limitons-nous à trois raisons majeures à nos yeux : (a) les exécrales conditions de travail (ou plutôt d'exploitation) des salariés ; (b) l'incivisme fiscal et la concurrence déloyale ; (c) dans le cas des livres, la disparition de toute relation humaine avec des libraires compétents et les pertes d'emploi.

Les travailleurs.

On découvre leurs conditions de travail dans un petit livre récent « *En Amazonie – Infiltré dans le meilleur des mondes* » (1). Un journaliste qui est parvenu à se faire embaucher incognito témoigne de son expérience au fil de semaines et de nuits de travail. Dans un des grands centres de distribution français. Là où des amis « progressistes » n'hésitent pas à commander en ligne. Dans d'immenses installations (5 fois la superficie d'un terrain de foot), les travailleurs, souvent des intérimaires, parcourent une vingtaine de

kilomètres par jour ou par nuit. Ils sont harcelés par des petits boitiers très sophistiqués qui enregistrent chacun de leurs mouvements et surtout leur rythme de travail. La délation est bien vue, les syndicats muselés. L'**abrutissement** des femmes et des hommes garanti.

C'est encore pire en Allemagne où Amazon a installé huit usines. Les conditions étaient telles que le syndicat Ver.di en a fait son terrain de lutte privilégié. Les salaires y étaient inférieurs aux normes, des grèves dures ont amené à des corrections. Mais, comme en France, c'est la situation des intérimaires qui est la plus détestable. Au dernier trimestre, chaque année, à l'approche des fêtes et de la consommation en forte hausse, le nombre des travailleurs passe de 3.000 à 8.000. Presque tous des intérimaires. « *En provenance de toute l'Europe, ils sont logés dans des conditions terribles. Pour traiter ces milliers de contrats intérimaires, Amazon a engagé des secrétaires chinoises. Elles travaillent dans une grande salle vide, sans meubles et empilent les contrats à même le sol, un à un..... Les Espagnols sont les plus nombreux. Parmi eux se trouvaient des gens très diplômés : un historien, des sociologues, des avocats, des dentistes, ...* » (2)

Tout cela n'empêche pas l'affichage dans tous les ateliers de la planète de la devise de l'entreprise : « Work hard, Have fun, Make history » (Travaille dur, amuse-toi, écris l'histoire). Avis aux amateurs ! En tout cas, il y a de quoi réfléchir avant d'être complice (« à l'insu de son plein gré » ?) de cette machine. Et ce n'est pas tout....

Incivisme fiscal ?

Le siège principal en Europe est fixé à Luxembourg. Les montages financiers sont d'une opacité rare qui laisse les experts et les juristes incrédules et, jusqu'ici, impuissants. Amazon parvient donc à échapper, pour l'essentiel, à l'impôt des sociétés. On retrouve sa trace aux îles Vierges et dans d'autres paradis fiscaux (3). Aussi des citoyens anglais, avec l'appui de parlementaires, n'ont pas hésité à lancer une campagne « Boycott Amazon ». On peut lire sur leur logo « *le shopping à bas prix se fait au détriment du bien public* ».

Avec une argumentation courageuse qui réhabilite l'impôt juste et souligne l'incivisme de ces multinationales qui utilisent tous les trucs et ficelles pour ne pas contribuer à la bourse commune des régions où elles viennent s'implanter. Ce mouvement appelle à une stigmatisation « morale » de ces entreprises qui ont l'audace de se présenter comme des sauveurs dans des régions en perte de vitesse. Avec, parfois l'appui des politiques locaux et une série d'avantages fiscaux. Comme c'est le cas en Bourgogne, à Chalons-sur-Saône, dans la circonscription électorale du séillant ministre socialiste Arnaud Montebourg... En tout cas, chapeau aux citoyens anglais !

Le cas des livres.

Le marché en ligne est en pleine expansion. Les chiffres pour la France : la vente en ligne représente 10% des livres écoulés. Les grandes surfaces « culturelles » (type Fnac) écoulent 25%, les grandes surfaces « alimentaires » (type Carrefour) 20%, les libraires indépendants 20%, ... Evolution fatale ? Le cas des Etats-Unis donne à espérer. Pour autant que les citoyens réagissent. Dans les années 90, Amazon y écrase les éditeurs, distributeurs et libraires indépendants qui disparaissent par centaines. Puis il tente de faire croire que ses tablettes numériques (il espère le monopole) feront disparaître le livre papier. Aujourd'hui, bonne nouvelle : les librairies locales réapparaissent un peu partout, soutenues par la vague du « buy local » (relocalisation). Réveil citoyen ?

Et chez nous ? Il n'y a pas (encore ?) d'implantation du géant au plat pays. Ce qui ne l'empêche pas d'inonder nos PC de mails vantant ses produits, services et avantages. Au détriment de qui ? On s'étonne quand même que, dans certaines « bonnes » écoles, des **enseignants conseillent à leurs élèves** et/ou parents d'élèves de passer par Amazon pour obtenir les livres de lecture recommandés. Quel modèle de société leur propose-t-on à ces jeunes ? Une société d'anonymes, une société de consommation déshumanisée : « *En choisissant d'acheter ses livres chez Amazon, le lecteur fait le choix, conscient ou inconscient, de tirer un trait sur le rôle précieux que joue la librairie comme lieu de convivialité, de partage, de découverte, de mixité et de rencontre. Mais aussi sur les emplois de libraires qualifiés que génère cette activité de proximité* » (4).

Parlons « **emplois** », l'alibi (ou la justification ?) pour accueillir Amazon. En tout cas, il y a diminution d'emplois (voire disparition) dans les librairies de proximité. Et tout oppose les postes disparus et ceux créés dans les entrepôts logistiques. D'un côté s'évanouit un travail qualifié, diversifié, durable, situé en centre-ville, mêlant manutention, sociabilité, contact et conseil. De l'autre, émergent en périphérie urbaine, des « usines à vendre » où la production continue de colis en carton échoit à une main d'œuvre non qualifiée, recrutée au seul motif qu'elle coute actuellement moins cher que des robots (5).

STOP !

Dans le cas des livres, ce sont des petits libraires indépendants qui passent à la trappe. Ailleurs, dans d'autres secteurs, ce sont des petits producteurs, de petites épicereries qui disparaissent. Et avec eux, le plaisir de la rencontre, de l'échange, des solidarités de voisinage. Heureusement, il y a des signes encourageants. La disparition de Virgin, les difficultés de la FNAC, des auteurs (trop rares) qui s'insurgent et refusent les « services » d'Amazon. Ainsi, Gunter Walraff : « *cette firme menace notre diversité culturelle.... et représente un danger existentiel pour les librairies de proximité* ». Des citoyens, de plus en plus nombreux, pratiquent les circuits courts pour leur alimentation, voire les monnaies locales pour de nombreux services. Début d'un réveil citoyen.

Livres ? Il dépend de nous que les livres et les idées ne deviennent pas de vulgaires marchandises. Que des petits libraires passionnés et indépendants continuent à nous faire découvrir autre chose que les livres faciles. Que vivent et prospèrent ces lieux qui privilégient des lectures qui font rêver, vivre, s'engager, aimer, ... Que nos élèves, enfants et petits-enfants les découvrent et y puisent du plaisir et de la force !

Alors, on suit l'exemple des citoyens de sa Majesté et on boycotte ?

Jacques Liesenborghs,
collaborateur à Plein soleil,
mensuel de l'ACRF.

(1) J-B. Malet, *En Amazonie – Infiltré dans le « meilleur des mondes »*, Fayard, 2013.

(2) *Le Monde diplomatique*, novembre 2013.

(3) *Books*, octobre 2013.

(4) J-B. Malet, *op.cit.*

(5) *Monde diplomatique*, 11/2013.

Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la
publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF - ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles